



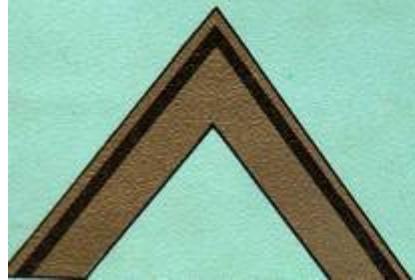
ACTUALITE

F
é
v
r
i
e
r

M
a
r
s

1
9
8
2

N° 22



Séjour dans les grandes unités

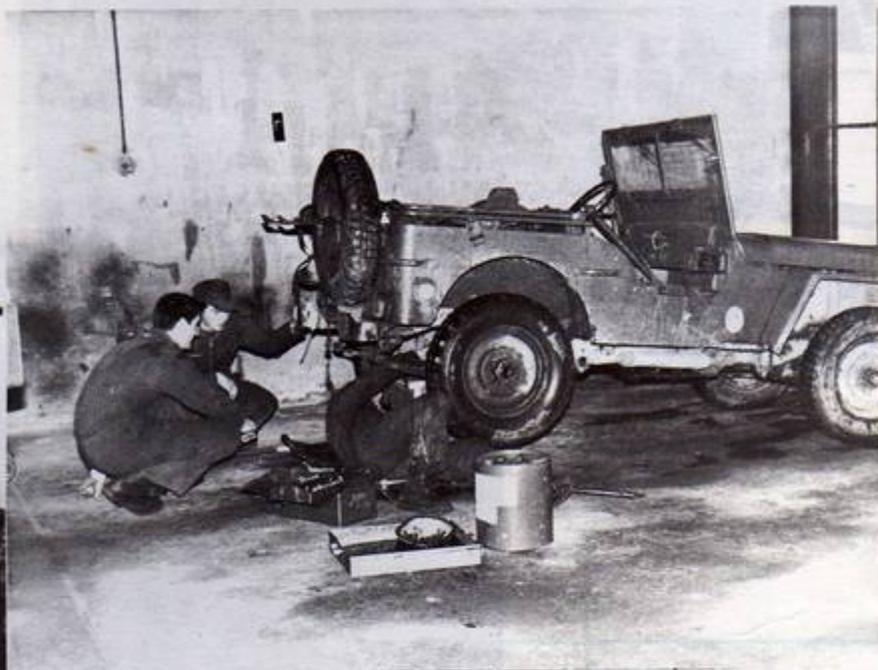
Depuis plus d'un mois déjà les élèves du 3^e bataillon effectuent un séjour dans les Grandes Unités en manœuvre.

Dans un proche avenir, un numéro spécial d'« Actualité » sera réservé aux comptes rendus qu'ils feront de ce séjour.

Les élèves de la 31^e compagnie vous donnent un avant-goût.



La 12.7 à MAILLY.



Déjà les connaissances techniques de la 31^e section sont appréciées.



Avec les chars à MOURMELON.



Encore des chars à MAILLY.



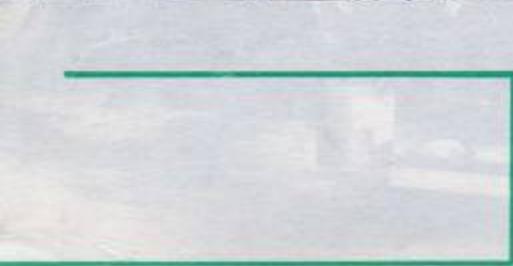
Vie de l'école... Vie de l'école... Vie de l'école...



Revue H.C.C.A. le 4 février.

Un jour plus d'un mois après les évènements...
L'armée de terre...
Les élèves de la 31^e compagnie...
FORMATION DES PERSONNELS
DE L'ENTSOA

Visite de l'Ecole par les représentants des Centres de documentation de l'Armée de terre, le 22 février.



Cross des cadres le 24 février.



Passage d'un détachement du 1^{er} régiment étranger de cavalerie, le 24 février.



1^{er} MARS

Visite de l'Ecole par les officiers élèves de

l'Ecole d'application du train.



3 MARS

Championnats U.N.S.S. de cross country organisé à l'Ecole.

Nos équipes cadets et juniors se classent premières.





Le départ vient d'être donné.

A VOS MARQUES, PRETS, PARTEZ!

Mercredi 10 février 1982, sur le plateau de la BACHELLERIE.

Soleil, ciel bleu et maillots multicolores. 17h.10, l'ENTASOA va s'élancer presque au complet pour le cross annuel de l'Ecole. Il y a toutes les catégories d'âge, tous les grades et toutes les amplitudes de foulée. On remarque même quelques dames courageuses, venues s'affronter sur un circuit de 3,5 km. Chez les hommes, du plus jeune de 16 ans 1/2 au plus ancien, la distance sera la même pour tous : 6,1 km sous forme de boucles concentriques tracées dans et autour de l'Ecole par l'officier des sports. Chacun pourra s'en donner à cœur joie dans les multiples montées et descentes qui font de ce parcours une sorte de montagne russe pour bipède.



Le gendarme SOIRAT, l'A/C REMERY et le L/C MAREUGE, dans un éblouissant sprint final!

Après le piétinement sourd du départ sur le stade, le peloton va vite s'étirer dans les chemins, mais chaque élève et chaque militaire du rang s'accroche aux basques de celui qui le précède et lutte pour gagner quelques places. Car, si le classement individuel ne viendra récompenser que les trois premiers de chaque catégorie senior et vétéran, le classement par équipe entre sections d'élèves et sections de militaires du rang fait de chacun une pierre de l'édifice et la solidarité fait oublier le souffle court et les jambes lourdes.



Le vainqueur : l'élève GHANEM.

Quant aux gazelles qui luttent pour les médailles, elles donnent la preuve que seul l'entraînement paye. Toutes ces silhouettes caracolant loin devant, il nous semble les avoir déjà aperçues dans les petits matins brumeux, trotinant sur le parcours, reconnaissant chaque mètre de terrain et avalant inlassablement ces 6 km pour être fin prêts le jour J.

Avec 14 équipes d'élèves, une de militaire du rang et une de moniteurs adjoints et de professeurs du contingent, plus les officiers et sous-officiers de l'Ecole, ce sont au total 380 personnes qui ont participé à cette compétition et les sourires à l'arrivée en disent plus long que les courbatures du lendemain.

CROSS

ECOLE

A

L'E.N.T.A.S.O.A.

Quand le verbe passe au crible

Peu connues de l'ensemble de l'Ecole, certaines activités de la direction des enseignements militaires méritent d'être évoquées.

Ainsi, véritable action en faveur de la promotion professionnelle, l'aide apportée aux cadres candidats officiers nécessite-t-elle la mise en œuvre de techniques pédagogiques bien spéciales. Ces techniques recouvrent l'expression écrite et particulièrement l'expression orale.

L'entraînement à l'expression écrite est assuré de différentes façons. Tout d'abord, les cours par correspondance (frais pris en charge par le commandement) fournissent les sujets à traiter ; ensuite, le suivi de l'exécution de ces devoirs et l'assistance conseil sont assurés par un soldat professeur guidé par un officier de la D.E.M.

Mais l'action la plus originale, compte tenu des moyens qui existent à l'Ecole, réside dans l'entraînement à l'expression orale.

L'objectif recherché est de procurer aux candidats l'aisance nécessaire pour affronter un jury d'oral, cette aisance devant être fondée sur l'assimilation d'un certain volume de connaissances allant des questions militaires aux problèmes généraux de défense, voire d'actualité.



La méthode employée est à base de « drill ». En quoi consiste-t-elle ?

1. Phase de préparation :

- Etude du sujet à traiter.
- Elaboration sur fiche de la réponse dans le cadre d'un plan rigoureux et logique.

2. Phase de restitution (autoscopie)

- Devant une caméra de télévision et face à ses camarades représentant un jury fictif, « planche » du candidat en temps limité.

3. Phase de critique

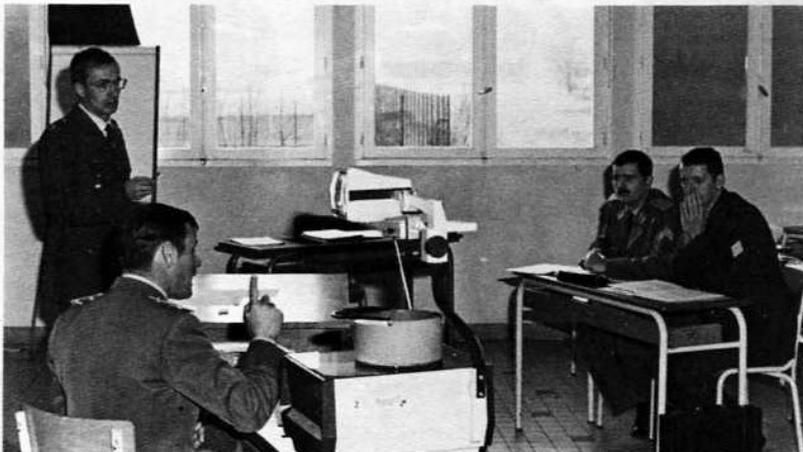
- Visionnement de la prestation.
- Critique de la forme (attitude générale - structure de l'exposé).
- Critique du fond (la question est-elle traitée ou non ?).

Le « drill » étant répétition, peu à peu les candidats se transforment.

La voix se fait plus ferme, plus convaincante ; le rythme respiratoire est maîtrisé.

Le regard est plus ardent ; l'appréhension s'est évanouie...

L'espace de l'ensemble bureau, rétroprojecteur ou tableau n'apparaît plus comme un parcours du combattant semé d'obstacles. Le corps s'y meut avec souplesse et coordination. Les gestes des membres supérieurs ont acquis le sens de la précision, de l'utilité, le jeu de jambes est conscient...



Le plan est « carré » et la conclusion témoigne de la plus grande culture... d'une élévation d'esprit supérieure...

Ces vérités s'imposent. La part de l'humour n'est pas à dissocier de la réalité du constat.

Outre que la mise en œuvre de ces techniques se soit avérée payante aux concours nationaux (il reste des témoins à l'Ecole), les candidats en tirent un bénéfice personnel.

Obligés de se montrer tels qu'ils sont, ils ont tôt fait de constater la différence avec ce qu'ils pensaient être.

Capitaine JOUON, major MASSONNEAU.

La journée d'un élève du 1^{er} bataillon

Cette année, le 1^{er} bataillon compte 308 élèves. La moitié d'entre eux prépare un diplôme de mécanicien, l'autre moitié un diplôme d'électronicien. Les activités d'un élève sous-officier de 1^{re} année sont aussi nombreuses que variées au cours de sa journée qui s'étend de 6h45 à 22h.

Dès la fin de l'exécution des travaux d'intérêt général, les élèves se rassemblent à 7h45 pour aller en cours. Sur les 8 heures de cours journalières, une moitié est consacrée à la spécialité choisie (électronique ou mécanique), l'autre à l'enseignement général : français, mathématiques, dessin, langue, ponctué par des activités telles que l'instruction militaire, le sport ou la natation.

L'électronique et la mécanique donnent lieu à des cours théoriques mais aussi à de nombreux



exercices pratiques. L'ESOA dispose pour cela de matériels très élaborés.

Après le repas de midi, les élèves procèdent à nouveau aux travaux d'intérêt général. En effet, chacun d'eux a conscience que le casernement où il vit doit être constamment entretenu.

Ensuite, ils retournent en cours. Ils apprécient particulièrement le jeudi après-midi. En effet, ils pratiquent alors pendant 2 h. un sport collectif ou individuel, après quoi deux autres heures sont consacrées à des activités au sein de clubs tels que : modélisme, jeux de société, bricolage, photo, musique, émaux, horticulture...

Le soir, après le repas, à 19h15, les élèves se rendent en étude pour une dernière heure de tra-

vail. Enfin, jusqu'à 21h40, ils peuvent se détendre, se changer les idées en allant au foyer, à une séance de cinéma...

A l'approche du week-end, chacun se réjouit des deux soirées de samedi et de dimanche durant lesquelles il bénéficiera de « quartier libre ».

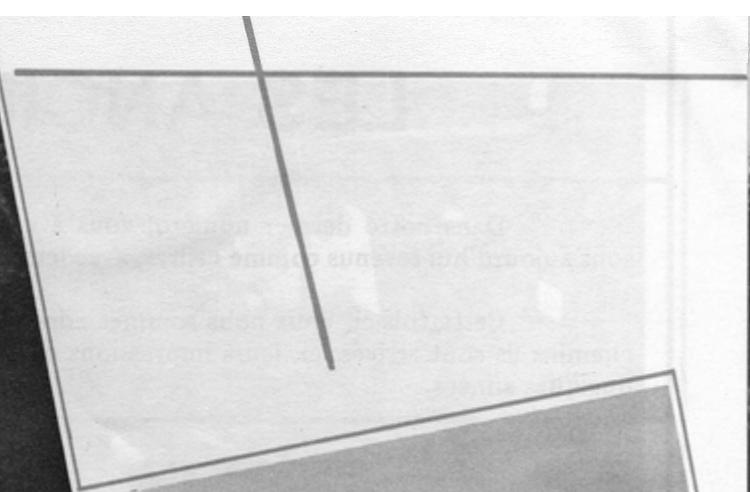
L'électronicien comme le mécanicien doit fournir des efforts à la fois sur les plans scolaire, sportif et militaire, ce qui explique le nombre important d'heures de cours. Si l'on ajoute à cela l'exécution des travaux d'intérêt général, les heures d'étude, il apparaît que la journée de l'ESOA de 1^{re} année est très bien remplie !.



L'emploi du temps de la semaine au 1 bataillon

MATIERES	CANDIDATS B.E.P.		CANDIDATS BAC.
	MECANIQUE	ELECTRONIQUE	
Disciplines d'expression et d'information	5	} 4h30	
Economie familiale et sociale			
Education artistique			
Sciences appliquées	2		
Français			3
Langue vivante	1	1	2
Histoire - géographie			2
Mathématiques appliquées	3		
Mathématiques			4
Enseignement scientifique		5	
Enseignement technique et professionnel			
A. Technologie de spécialité	3		
B. Technologie générale	1		
C. Organisation gestion entreprise et atelier	1		
Dessin de construction		3	
Electronique générale		12	4
Electronique appliquée		8	
A.T.E. : ajustage soudure	12		
Mécanique électricité auto			
Dessin : technique graphique	5		4
technologie de construction			
Mécanique			2
Techno électronique			4
Expérimentations mesures			3
Optique acoustique			1
Technique de construction			1
Fabrication			5
Etudes	0h30		
Education physique - club	6	6	5
Natation	1	1	1
Travail personnel	1	1	1
Instruction militaire	2	2	2
Coiffeur	0h30	0h30	Après sport
TOTAL	44 h.	44 h.	44 h.





...335° SECTION

LES ANCIENS ELEVES

Dans notre dernier numéro, vous avez pu trouver la liste des 57 anciens élèves de l'Ecole qui y sont aujourd'hui revenus comme cadres, avec leurs spécialités et leurs fonctions.

Cette fois-ci, nous nous sommes adressés à trois d'entre eux, afin qu'ils nous expliquent par quels chemins ils sont arrivés ici, leurs impressions en se retrouvant face aux élèves qu'ils étaient eux-mêmes il y a quelques années.



Le Capitaine SEIGNEURET

chef du cours BEP automobile

J'ai connu l'Ecole par hasard, en lisant un article dans un journal qui indiquait les dates et les conditions d'inscription au concours. Je m'y suis présenté et j'ai été admis avec la 2^e promotion, le 28 septembre 1964.

Malgré l'attrait du « mili », j'avais surtout une vocation pour la technique. J'ai passé le CAP d'électricité automobile, puis le certificat de spécialité d'électromécanicien, puis le certificat interarmes en 3^e année.

En 1967, sergent, je regagnais le 10^e régiment du génie à VIEUX-BRISACH. Chef du bloc électricité au 2 B, je m'occupais des réparations sur les véhicules et les engins, stockage, entretien, mise en condition... 4 500 batteries!

Je passe le CT1 électricité générale à l'Ecole d'application du génie en 1969. En 1970, je suis muté au 5^e régiment mixte du Pacifique au camp d'ARUE, près de PAPEETE, comme adjoint au chef d'atelier électricité AEG, pour y faire du travail de 3^e échelon et la reconstruction complète de certains engins. J'ai l'occasion de faire le tour des bases du Pacifique et même de participer à l'entretien des générateurs du « Club Méditerranée ».

Retour en France en 1972. Affecté au 202^e bataillon d'électromécanicien à METZ, ce bataillon fait partie du 2^e régiment du génie et constitue le Centre d'instruction n° 2 du génie, j'y suis chef de chantier. Je m'occupe entre autre de l'installation de l'éclairage public à l'Ecole d'application de l'artillerie à CHALON/MARNE en 1972.

Après le CT2 d'électronique et d'électronique appliquées en 1973, je me retrouve chef du bureau organisation et instruction en électricité générale, m'occupant de l'emploi du temps des élèves, de la gestion du stagiaire et en même temps du secrétariat du centre d'instruction.

Je réussis au concours des officiers techniciens en 1974 et en 1975 suis nommé sous-lieutenant au 6^e régiment du génie à ANGERS. Chef de section équipement avec 2 officiers adjoints, 6 sous-officiers, 16 caporaux-chefs engagés et 64 hommes du rang, avec 136 engins de travaux publics, je m'occupe de la construction de stades, de routes, de buttes de tir, de déminage, de réalisation de parkings sur tout le territoire de la 3^e région militaire.

Ensuite, chef de section transport en tout genre, personnel, matériel, matériaux et aussi chef de section de pompiers.

En 1977, adjoint du commandant de la compagnie de la C.C.S.

Retour à ISSOIRE en 1978.

Chef de cours électromécanique AEG, puis chef du secrétariat gestion programme de la division mécanique, je suis aujourd'hui chef de cours BEP automobile.

14 ans après, l'Ecole avait complètement changé. Le plus spectaculairement par son étendue. Toute la zone où se trouve le service des sports n'existait pas, de même que le S1, S2, S3, le foyer, P.C., ordinaire, mess.

Je me retrouve de l'autre côté du « bureau » dans la salle de cours.



En tant qu'élève, je n'aurais jamais imaginé me retrouver un jour officier à la tête du service qui m'avait formé.

Le S/Chef GREBAUT

Sous-officier adjoint à la 324^e section

C'est en mai 1968, au milieu des événements que vous connaissez, pour changer d'air et voir du pays que je suis entré à l'E.E.T.A.T., après mon B.E.P.C.

Ayant réussi au concours, je suis arrivé à l'Ecole le 15 septembre, avec mes camarades de la 6^e promotion.

Après les tests déjà en vigueur, je suis envoyé à TULLE, pour préparer le BEP d'électromécanicien.

Je passe deux ans à la caserne MARBOT, dans une ambiance « bon enfant » et grâce à de bons professeurs et à de bonnes conditions de travail. Je réussis mon B.E.P.



Au début de la 3^e année, retour à ISSOIRE pour quelques jours, puis direction SAINT-MAIXENT pour y préparer le CM 1. Nous étions d'ailleurs la dernière promotion à passer le CM 1 à SAINT-MAIXENT.

En février 1971, nouveau retour à ISSOIRE, pour plus longtemps cette fois-ci, pour reprendre l'instruction technique adaptée aux matériels militaires en vue du C.T.I.

En juillet, affecté au 402^e régiment d'artillerie à LAON, terminée la vie d'élève, on va m'appeler « maréchal-des-logis ».

Au mois d'août, je me présente à mon nouveau chef de corps. Il m'affecte à la 4^e batterie comme dépanneur, un bien grand titre pour mon inexpérience. Comme la batterie était sur le terrain, quatre heures après mon arrivée au corps, j'y suis aussi, en face de quelques appelés et de dix groupes électrogènes totalement inconnus.

L'accueil des anciens est très bon, alors que le passage des consignes avec l'adjudant que je remplace est très bref. La première année de corps de troupe n'est pas facile, mais ensuite tout s'arrange.

En 1975, je prends la fonction de chef d'atelier 2 B groupes électrogènes.

En 1976, je présente le CT 2 d'électromécanique à l'Ecole de BOURGES.

Mon régiment est transféré à CHALONS/MARNE et perçoit des matériels plus récents. Aussi en 1978, je retourne à BOURGES me spécialiser sur de nouveaux groupes.

En 1981, après 10 ans au 402^e R.A., je demande ma mutation à TULLE.

Evidemment, je suis affecté à ISSOIRE, où, à part quelques bâtiments, tout a changé. Instruction militaire et instruction technique à mener de front au 3^e bataillon, de nouvelles méthodes d'enseignement, mais beaucoup plus de moyens.

Les élèves aussi ont changé, ils perçoivent une solde sans rapport avec la nôtre, mais il semble qu'ils font preuve de moins de cohésion, que l'esprit de camaraderie, la solidarité qui régnait à mon époque sont moins forts.

Pour l'instant, plus de technique pour moi. J'exerce les fonctions d'adjoint à la 324^e section. Je pense que l'an prochain je retrouverai ma spécialité comme instructeur au cours A.E.G.



L'Adjudant BOULINGUEZ

Instructeur armement

Je suis entré à l'Ecole qui s'appelait alors l'E.E.T.A.T. en octobre 1966. J'ai suivi les cours d'électricien automobile et passé le C.A.P. en 1968, puis j'ai passé le C.M.1 à Saint-Maixent et ensuite le C.T.1 d'électronicien.

Maréchal-des-logis en 1969, j'ai été affecté comme électricien auto au Centre de perfectionnement des cadres et d'instruction des tireurs de l'A.B.C. à Mailly. J'ai exercé ces fonctions jusqu'en 1972.

Promu MDL-chef le 1^{er} avril 1972, j'ai passé le C.T.2, mais en armement gros calibre, tourelle d'engins blindés, à la suite de quoi j'ai été muté au camp de Canjuers comme sous-officier adjoint à l'atelier AGC-TEB.



Adjudant depuis le 1^{er} octobre 1976, affecté à l'E.N.T.S.O.A. le 1^{er} août 1980, je suis actuellement instructeur en armement.

Depuis mon arrivée, j'ai pu faire quelques comparaisons entre l'élève de 1982 et l'élève que j'étais en 1966.

Les élèves bénéficient de beaucoup plus de liberté, surtout ceux de 3^e année. Ils touchent maintenant une solde décente. A mon époque, l'achat d'une automobile n'était qu'un rêve lointain. Les rapports entre les élèves et les cadres aussi ont changé.

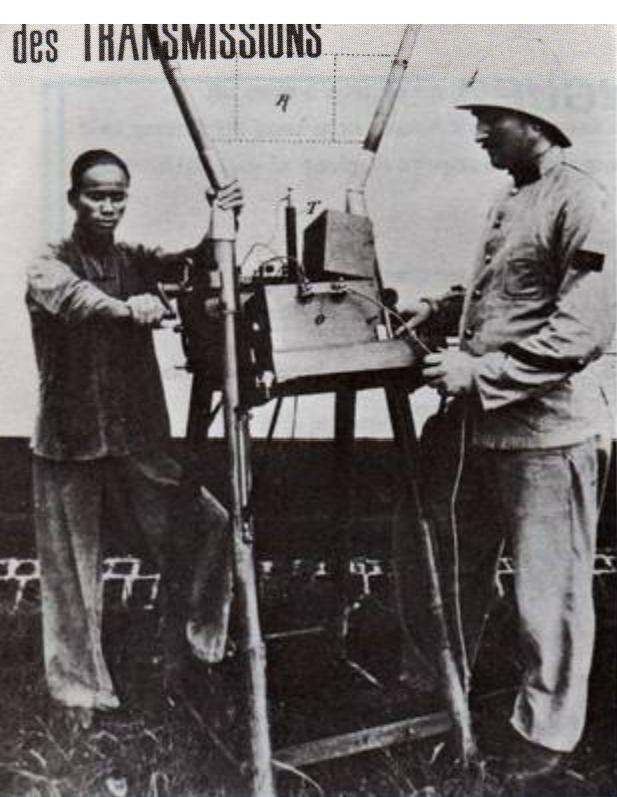
Je crois qu'une partie du rôle des instructeurs est de faire prendre conscience aux élèves des responsabilités qu'ils auront à assumer dès leur affectation. Ils quittent l'Ecole avec un bagage technique solide, mais la plupart n'est pas au fait de la vie militaire.



Dès leur arrivée en corps de troupe, il faut qu'ils s'imposent un comportement exemplaire, qu'ils oublient leurs réactions d'élèves.

Ils sont d'abord sous-officiers, ensuite techniciens et ils doivent le montrer par leur attitude, savoir faire preuve de discipline et rester toujours de bonne humeur.





Des Transmissions

En matière de matériels radio comme dans beaucoup d'autres domaines, le progrès conduit à mettre sur le marché des appareils de plus en plus nombreux, offrant de meilleures performances et une grande simplicité d'emploi.

Ces facilités offertes à l'utilisateur se paient par une complexité toujours plus grande des matériels.

Voici, résumée en quelques photos, l'évolution des postes radio militaires depuis le début du siècle.

Ci-contre, un poste radio expérimental utilisé en Indochine en 1905.

*La Grande Guerre
poste radio mobile improvisé*



*Le poste « E.R. 17 »
au 21^e régiment colonial en 1928*

6 servants, alimentation par génératrice à main, fonctionnement en graphie. Fréquence de 1,5 à 3 Mhz, 50 kg environ.



*Poste « E.R. 40 » dernier
modèle (1930) 2 servants;
alimentation par batterie
50 kg gamme : 42 à 60 Mhz.
Fonctionne en téléphonie.*



Poste « S.C.R. 300 » (américain) 1944

1 servant - alimentation par pile 17 kg - gamme - 40 à 48 Mhz. Fonctionne en téléphonie - portée 3 à 8 km.

Fut remplacé par l'AN/PRC 10 encore en dotation dans certaines unités.



Poste « TR PP 13 » bien connu de tous.

1servant - poids : 8 kg.

Gamme : 26 à 72 Mhz. Fonctionne en téléphonie.



L'AVENIR

Poste « T.R.C. 531 »

1 servant - 1,6 kg - portée jusqu'à 10 km - gamme 35 à 45 Mhz. Fonctionne en téléphonie. Est appelé à remplacer le TR PP 11 horizon...?

Comme on peut le constater, la simplicité d'emploi s'est accompagnée d'une grande sophistication du matériel. Cela a conduit à la disparition des réglages et du dépannage sur le terrain qui sera limité à l'échange de constituants par l'utilisateur et les échelons de soutien direct, comme cela se pratique déjà pour certains matériels. La réparation proprement dite n'étant effectuée qu'aux échelons élevés de soutien qui procèdent à des diagnostics automatisés et à l'échange de blocs fonctionnels.

NATIONALE 9

D'après la sécurité routière, le nombre d'accidents de la route a diminué de 3,5 % en 1981. Cette amélioration est attribuée essentiellement à la réforme du permis moto : 568 motocyclistes tués en moins qu'en 1980.



Par contre, le nombre d'automobilistes tués a augmenté de 419, du fait d'un usage moindre de la ceinture de sécurité et du non respect des limitations de vitesse.

Pour 100 morts sur la route, il y avait en 1981 63 automobilistes, 20 motocyclistes et 17 piétons.

Dans la région, entre Issoire et Clermont-



Ferrand, la RN 9 est excellente, 2 chaussées séparées, puis quatre voies, un revêtement impeccable, une bonne visibilité. La tentation est trop forte !

Record de vitesse enregistré par la gendarmerie en 1981 : 217 km/h!!!

On se croirait sur un circuit, mais une voiture de série n'est pas une « Formule 1 », ses limites tout comme celles du « pilote » sont vite atteintes.

Sauf un, tous les accidents résultent d'une perte de contrôle de la direction. Conséquence : choc frontal avec le véhicule venant en face (homicide involontaire?) ou, au mieux, les rochers ou les berges de l'Allier.

En 1981, entre Coudes et Issoire, il y a eu 40 accidents sur une portion de route de 8 km ! Six morts, 43 blessés, 11 collisions de face après perte de contrôle du véhicule. 7 sorties de route dont une

volontaire pour éviter un véhicule doublant sur la 4^e voie et qui, bien sûr, ne s'est pas arrêté.

Rajoutons-y les accidents uniquement matériels où la gendarmerie n'est pas intervenue !

Comme on nous le fait remarquer, on peut rouler à plus de 90 km/h sur cette route, mais d'abord c'est interdit et ensuite à 90 on est SUR de rester sur la route.

5 des responsables de ces accidents sont morts, 10 ont été blessés ; leurs victimes, 1 mort et 33 blessés.

En 4 ans, le tribut de l'École à la route a été de 7 morts et 177 blessés.

Sans commentaires.

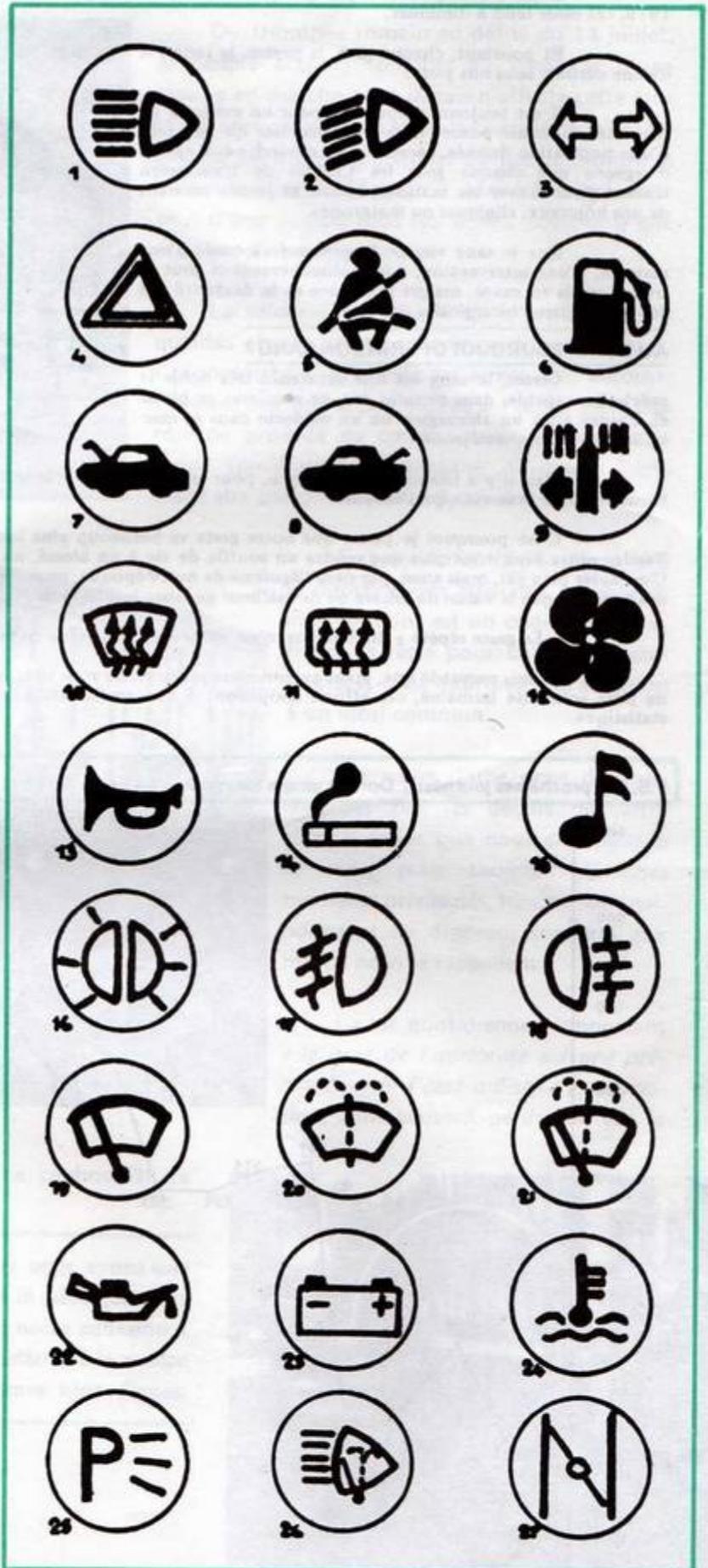


LES NOUVEAUX SYMBOLES

Ils commencent à orner le tableau de bord des véhicules.

Les connaissez-vous tous ?

1. Feux de route
2. Feux de croisement
3. Clignotants de direction
4. Clignotants indiquant un arrêt pour force majeure
5. Contrôle du bouclage de ceinture
6. Niveau de l'essence à la côte d'alerte
7. Verrouillage du capot avant
8. Verrouillage du capot arrière
9. Indicateur de sélection de la radio de bord
10. Dégivrage du pare-brise
11. Dégivrage de la lunette arrière
12. Ventilateur de climatisation
13. Avertisseur sonore
14. Allume cigare
15. Réglage du volume de la radio
16. Feux d'encombrement
17. Phares antibrouillard avant
18. Phares antibrouillard arrière
19. Essuie-glace
20. Lave-glace
21. Commande d'essuis-glace et lave-glace
22. Témoin de pression d'huile
23. Témoin de charge de la batterie
24. Témoin de température d'eau
25. Témoin de feux de stationnement
26. Commande de lave-phares
27. Dispositif de départ à froid.



DON DU SANG - GESTE NOBLE ET GENEREUX

Nombreux sont ceux qui, en ayant compris toute la beauté et mesuré la grandeur, n'hésitent plus à le renouveler, souvent plusieurs fois chaque année.

L'Ecole s'est placée, il y a quelques années, dans le peloton de tête par le nombre des dons effectués, mais, depuis 1979, cet essor tend à diminuer.

Et pourtant, chaque jour, la presse, la radio, la télévision sont là pour nous rappeler les drames que la vie quotidienne déroule sous nos yeux.

Il est toujours surprenant pour un médecin de constater le faible pourcentage de personnes qui, au sein d'une population donnée, acceptent de répondre aux appels d'urgence que chaque jour les Centres de transfusion lancent pour sauver les malades, blessés et jeunes mamans de nos hôpitaux, cliniques ou maternités.

Que le sang vienne à manquer au cours d'une maladie, d'une intervention, d'un accouchement et tout se trouve remis en cause, malgré la science et la dextérité des équipes médico-chirurgicales au travail.

AU FOND, POURQUOI OFFRIR SON SANG ?

Certes, le sang est une substance très noble et précieuse, capable, dans certains cas, de réanimer un blessé et d'aider ainsi un chirurgien ou un médecin dans sa merveilleuse action quotidienne.

Mais il y a beaucoup plus ; il y a, pour le donneur, la volonté de vivre en accord avec lui-même et de réaliser cette harmonie avec le monde qui l'entoure.

C'est pourquoi je pense que notre geste va beaucoup plus loin qu'offrir un peu de nous-même deux fois par an. Tendre notre bras, c'est plus que rendre un souffle de vie à un blessé, un malade, un enfant que nous ne connaissons jamais. C'est aider bien sûr, mais aussi, par-delà l'égoïsme de notre époque, prouver à notre entourage qu'il existe encore des femmes et des hommes que la vision de misère ou de malheur ne laisse indifférents.

« Le geste répété » du donneur, c'est en définitive le refus du laisser aller et de la démission ».

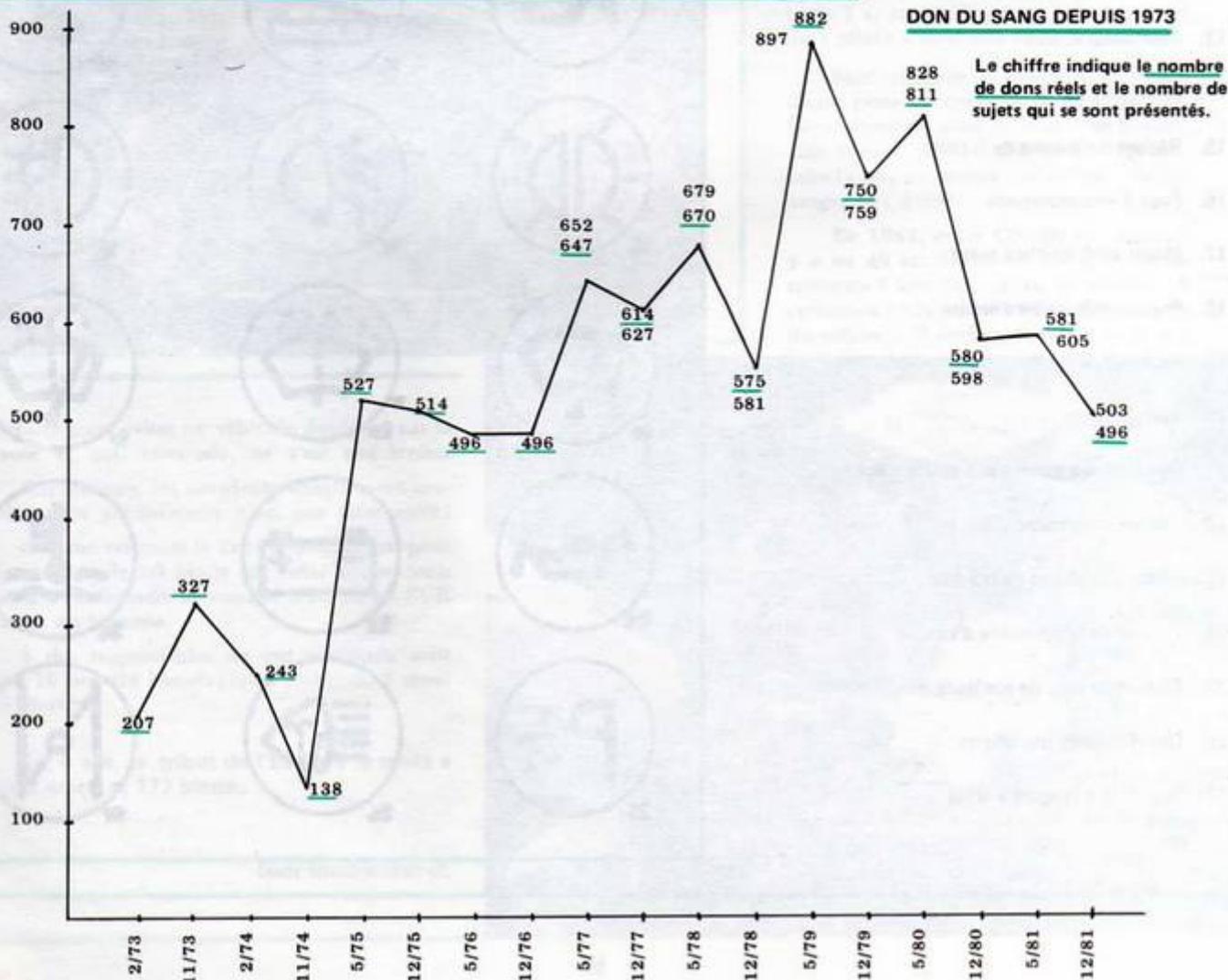
Je suis persuadé que, grâce au concours précieux de vous tous, participant à un titre quelconque à cette belle œuvre de pure solidarité humaine, ces efforts aboutiront à une amélioration sensible du bilan obtenu et que je résume dans cette statistique.

Médecin en chef VANHEMS.

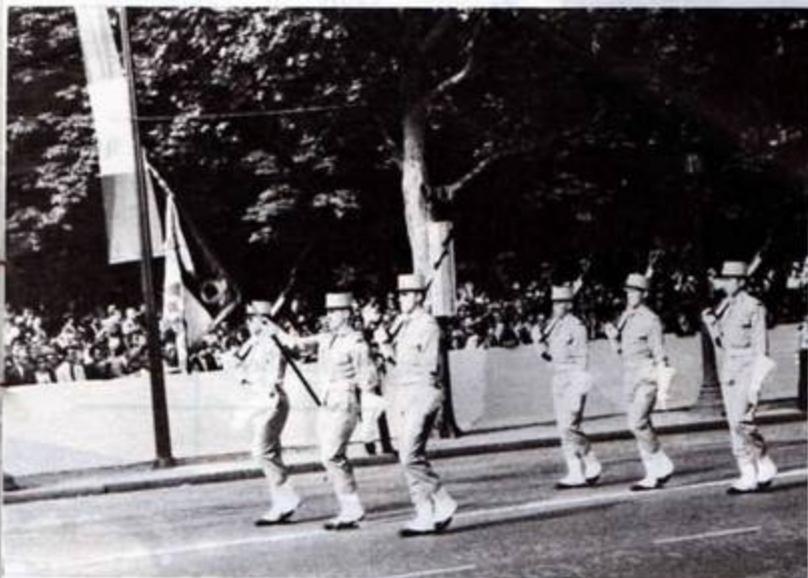
P.S. Les prochaines journées « Don du sang » auront lieu à l'Ecole les 11 et 12 mai 1982.



DON DU SANG DEPUIS 1973



CEREMONIAL MILITAIRE



Du triomphe romain au défilé du 14 juillet, le peuple accourt toujours au spectacle d'une troupe en marche, rien jamais n'affecte cette attitude vers ceux de ses enfants chargés de le défendre par les armes. L'attitude du public montre la dimension particulière qu'il donne à la présentation d'une troupe sous les armes, comme si elle était le reflet de sa valeur.

La valeur d'une troupe est le produit de ses qualités physiques, morales et techniques. Certes, l'allongement de la portée des armes, leur automatisation, ont peu à peu enlevé à l'ordre serré son rôle de procédé de combat, mais il demeure le mode spécifiquement militaire de rendre hommage aux personnes et aux symboles.



Expression de la discipline dans le domaine des attitudes, le cérémonial militaire est un code pour tous, fixant la règle pour chacun. Y tenir sa place, c'est exprimer son adhésion à un idéal commun.

Au cours d'une prise d'armes, absorbés par les détails de notre rôle, il arrive que nous en oublions le sens, mais toujours quelques moments privilégiés, hymne national, honneurs au drapeau, sonnerie aux morts, nous le rappellent.

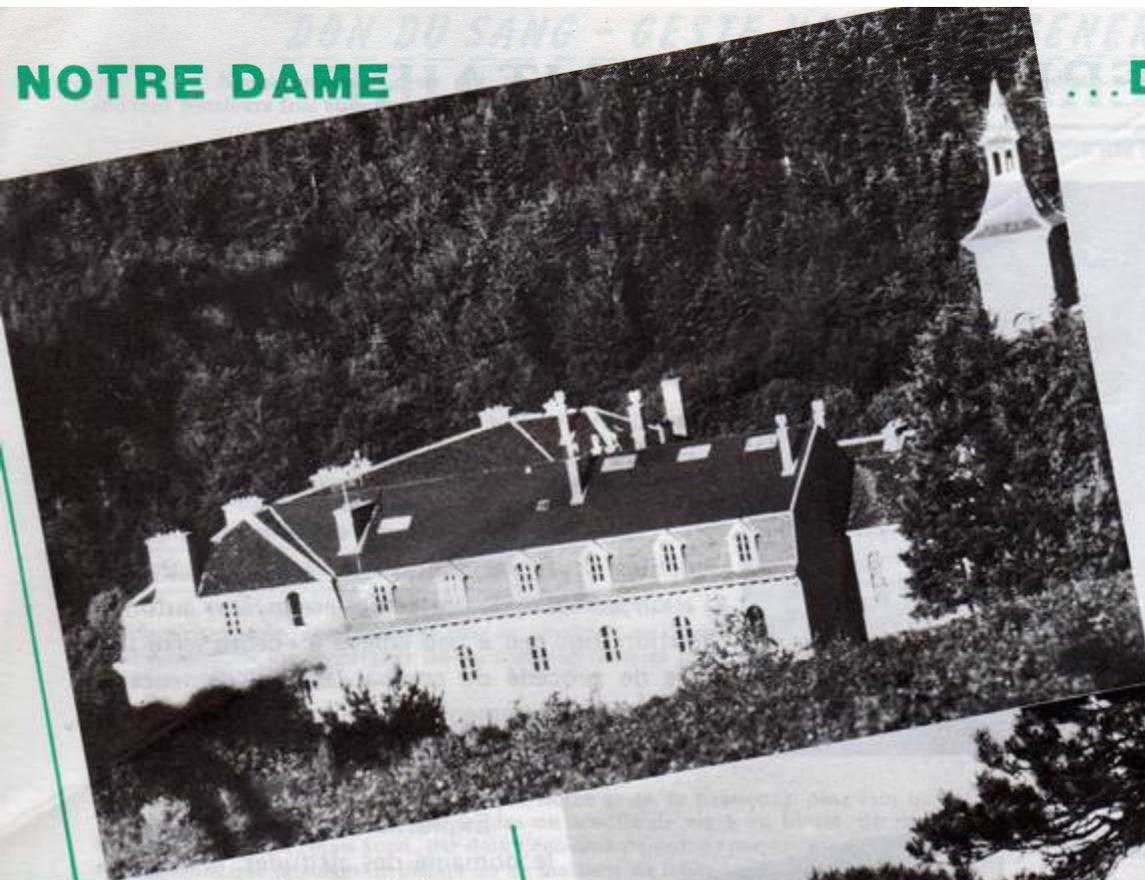
La vie quotidienne où pourtant « le port de l'uniforme est une prérogative de l'état militaire », la routine, font souvent perdre de vue la

signification d'une forme particulière de ce cérémonial, le salut.

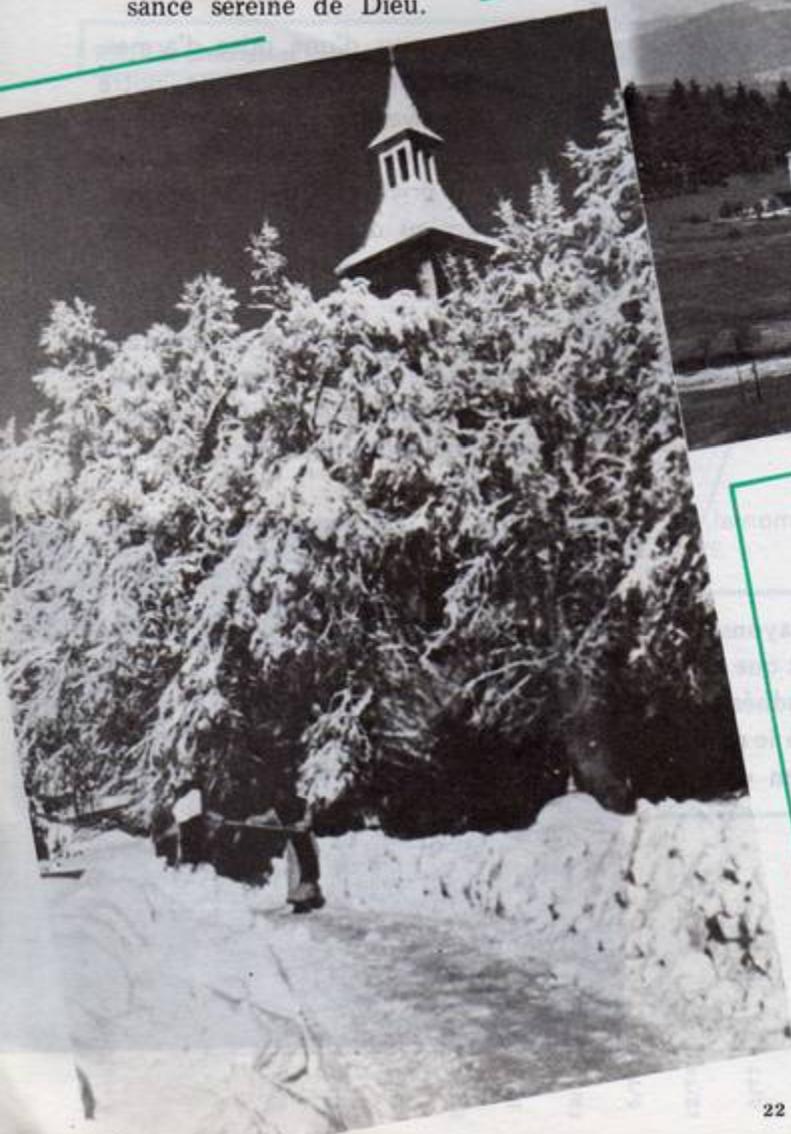
Qu'en saluant chaque envoi des couleurs nous ayons une pensée pour l'idéal qu'elles représentent, que le salut que nous adressons à nos supérieurs soit la marque de notre adhésion à cet idéal et qu'aussi la correction que nous mettons à le rendre soit la première preuve que nous en sommes bien dignes.



NOTRE DAME



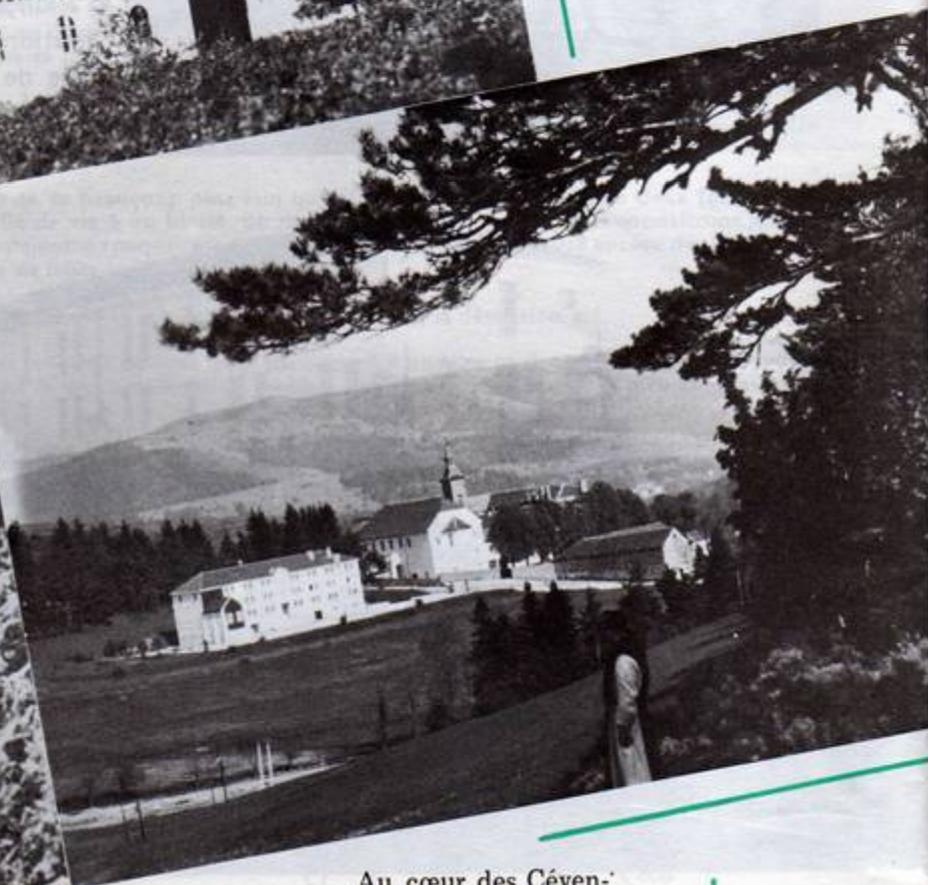
La montagne, c'est l'appel à l'effort, au recueillement, c'est aussi le symbole de la puissance sereine de Dieu.



... DES NEIGES

Cette année, dans le cadre de l'aumônerie, huit groupes y sont déjà allés.

Les hommes qui habitent ces murs ne vivent pas à l'âge de la lampe à huile. Leur travail et la gestion de leur maison sont menés très rationnellement.



Au cœur des Cévennes, une maison qui porte bien son nom. C'est là que Charles de Foucauld, après quelques années passées dans l'armée comme officier, a commencé sa vie religieuse, la même foi dans les neiges des Cévennes ou le Hoggar.

L'observance des vœux est impossible par les seules forces humaines.

La force des moines c'est l'eucharistie, une force à la disposition de tous.

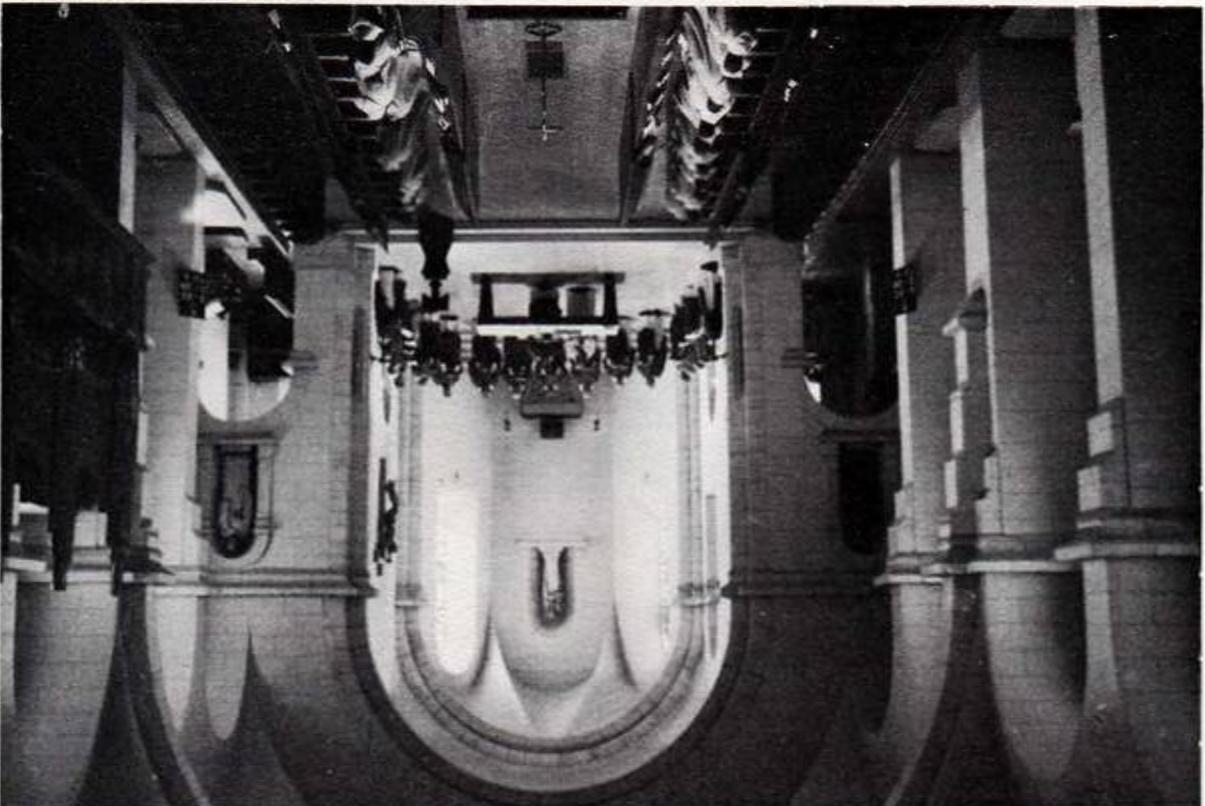
NE SOIS PAS « MASO »....

Depuis quelques décades, il était d'assez bon ton, pour les chrétiens, de se laisser accuser par leurs detracteurs de tout ce dont ceux-ci voulaient bien les gratifier. Et pourquoi pas se culpabiliser jusqu'au masochisme ?

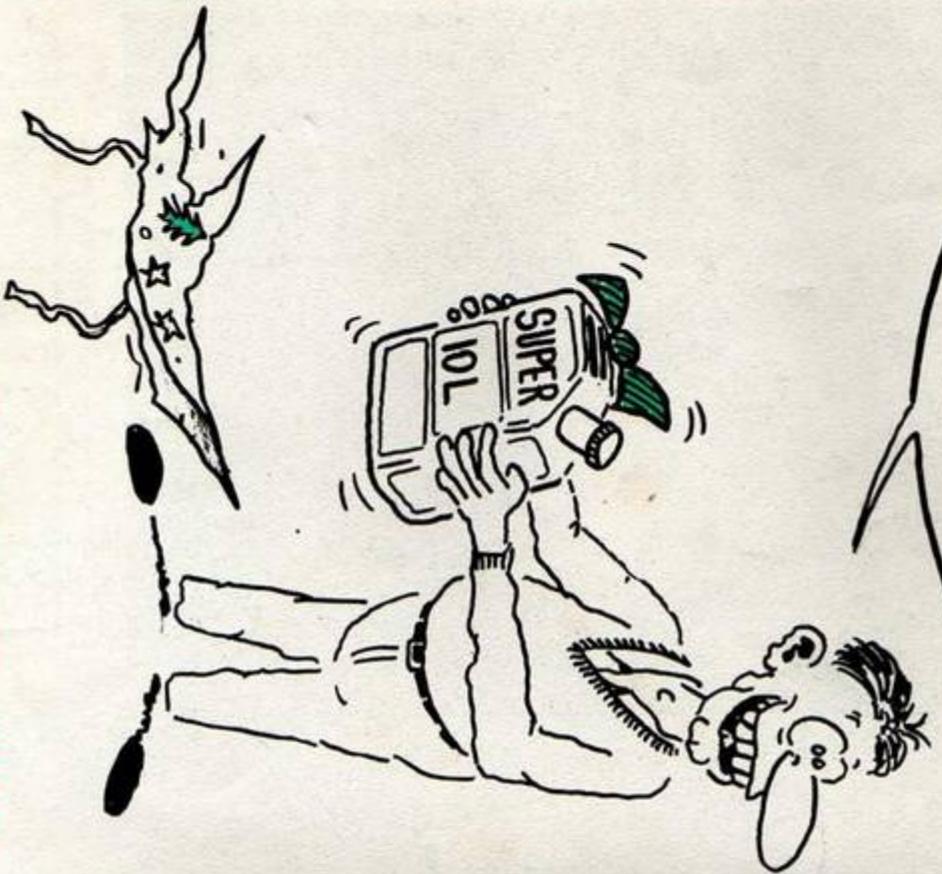
Avez-vous des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ? Ne vous arrive-t-il pas d'être témoin de dénigrement systématique, de « coups fourrés », de mesquineries, de méchancetés sadiques, de petites vengeances bien emballées, de profonds et lâches silences ?

Tout cela, celui qui vit du Christ ne le fait pas. Il en est heureux, qu'il en soit aussi très, très fier ! Parce que c'est lui le fort, l'efficace, le bâtisseur, le donneur de vie...

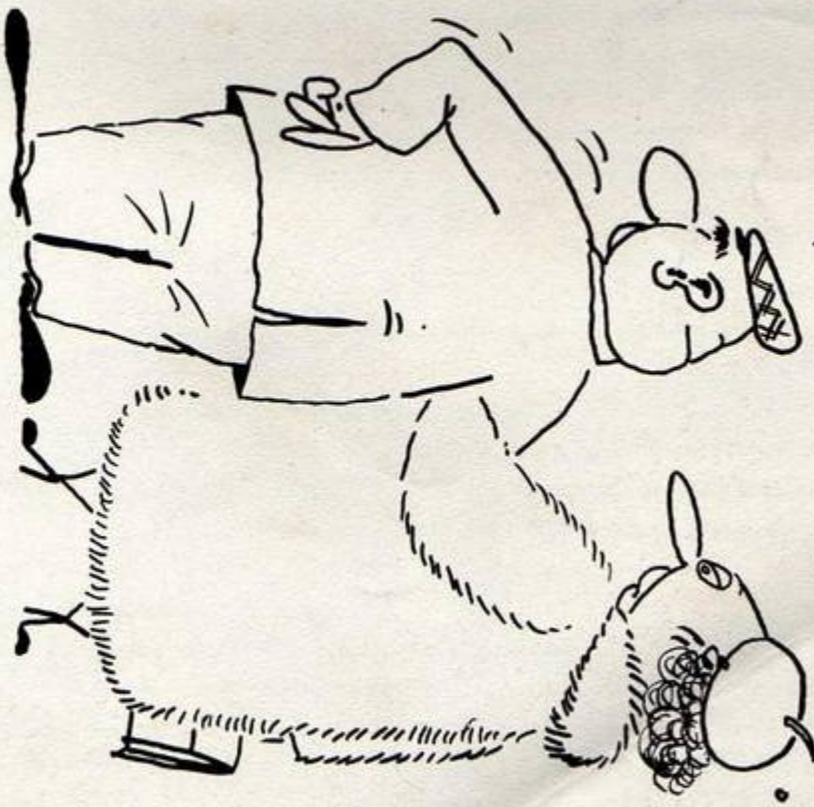
Le Chrétien sait qu'il ne tire pas sa force de son propre fond, il va boire à la source. Le respect et l'amour gratuit, il ne les invente pas, il s'en nourrit au sens propre du terme. Bien sûr, celui qui ne veut pas vivre dans ce sens réclame aussi la nourriture ; pour une fois, c'est de la plus parfaite logique et le circuit est bouclé : on se retrouve à la case « déntement ». Eh bien, tant pis pour ce dernier s'il risque de plus en plus de tomber à plat.



Vraiment, il ne fallait pas !... C'est trop !...
... Merci beaucoup ...



Allez !
C'est peu de chose ...



BAISSE DE L'ESSENCE - HAUSSE DU FUEL